



ÉVALUATION DES SERVICES VÉTÉRINAIRES DE PROXIMITÉ MIS EN PLACE PAR MELINDIKA EN ZAMBIE

EVALUATION OF MELINDIKA'S COMMUNITY VETERINARY SERVICES IN ZAMBIA

Astrid LEBLOND¹

Manuscrit initial reçu le 1^{er} avril 2025, manuscrit révisé reçu et accepté le 5 mai 2025, révision éditoriale le 28 mai 2025
Communication présentée le 3 avril 2025 lors de la « Séance annuelle des Lauréats » de l'Académie vétérinaire de France

Mots-clés : services vétérinaires de proximité, Zambie, assistants communautaires en santé animale, enquête, éleveur

Keywords: community veterinary services, Zambia, community animal health assistants, survey, livestock farmer

INTRODUCTION

Melindika est une association française de loi 1901 qui a pour objectif d'agir pour le développement rural en soutenant l'élevage familial dans la chefferie Musungwa² en Zambie. Son Projet Communautaire Vétérinaire (PCV) permet de développer les services vétérinaires de proximité dans les communautés afin d'améliorer la santé animale et la productivité des élevages de bovins, caprins, ovins, porcins et volailles, tout en respectant le mode de vie traditionnel des éleveurs. Les Assistants Communautaires en Santé Animale (ACSA) jouent un rôle central dans ce projet, dont l'objectif est de les accompagner vers une autonomie pour assurer les services vétérinaires de proximité de la chefferie. Aujourd'hui, quatre ACSA travaillent dans les communautés dont ils sont issus. L'objectif de cette étude est d'évaluer les services vétérinaires mis en place au sein des communautés.

1- Étudiante à l'École nationale vétérinaire d'Alfort, 7 avenue du Général de Gaulle, 94700 Maisons-Alfort, France
Courriel : astrid.leblond@vet-alfort.fr

2- Ensemble de villages bordant le Parc national de Kafue



MATÉRIEL ET MÉTHODES

Entretiens

Des entretiens individuels semi-directifs ont été réalisés avec les ACSA et des éleveurs bénéficiaires de leurs services vétérinaires de proximité.

Guides d'entretien

Pour réaliser ces entretiens, un guide d'entretien a été réalisé pour les ACSA, abordant les sujets suivants : le processus pour devenir ACSA, les premières expériences professionnelles, les conditions de travail, l'organisation individuelle et collective, les compétences et connaissances requises, l'impact de ce métier sur la vie personnelle et les services de proximité offerts aux éleveurs.

Un deuxième guide d'entretien a été réalisé pour les éleveurs bénéficiaires des villages du projet communautaire. Les sujets abordés incluent l'organisation et la mise en place des services vétérinaires de proximité, les améliorations des conditions d'élevage, l'organisation du centre communautaire d'élevage et des coopératives d'éleveurs mises en place, ainsi que la pérennité et l'évolution du système.

Sélection des éleveurs bénéficiaires pour les entretiens

Le nombre d'éleveurs pour les entretiens a été fixé à 20 au préalable (Lebeau *et al.* 2021), puis ajusté selon les principes de saturation et de suffisance (Combessie 2017). Les critères de sélection ont été la taille du troupeau, le genre et l'âge de l'éleveur, ainsi que l'appartenance ou non à la coopérative d'éleveurs du village.

LE SYSTÈME DES ACSA ET LES SERVICES VÉTÉRINAIRES DE PROXIMITÉ

Mise en place des ACSA et des services vétérinaires de proximité

La plupart des éleveurs (47 %) ont été informés de l'existence des ACSA et de leurs missions par une réunion de présentation. Cependant, aucun éleveur n'a participé à leur sélection. Melindika a choisi les ACSA parmi les éleveurs de chaque village dans lequel ils vont exercer, afin de renforcer leur acceptabilité par les communautés et leur capacité à entretenir une relation de confiance avec les éleveurs. Les critères de sélection sont notamment basés sur un intérêt marqué pour la gestion d'élevage et sur un niveau d'anglais satisfaisant pour assurer une bonne communication. Bien qu'il soit important que l'ACSA soit choisi au sein de sa communauté, la participation des éleveurs à la sélection des ACSA est encouragée pour favoriser l'acceptabilité sociale (Vétérinaires Sans Frontières International 2024).

Rôles de l'ACSA présentés à l'éleveur

Les rôles de l'ACSA incluent la médecine préventive, les soins aux animaux et les conseils aux éleveurs, l'enseignement et la sensibilisation aux bonnes pratiques, la gestion des stocks de médicaments et de matériels vétérinaires, le suivi sanitaire et la collaboration avec d'autres acteurs du secteur (Vétérinaires Sans Frontières International 2024, Vetwork UK 2019). Tous les éleveurs ont bien compris le rôle des soins aux animaux, de médecine préventive et de conseils sur la gestion de troupeau. Cependant, moins de la moitié des éleveurs indique que l'ACSA a un rôle d'enseignement sur les conduites à tenir, bien que tous participent aux réunions qu'il organise.

Médecine préventive

La grande majorité des éleveurs (92 %) participe à la campagne de vaccination organisée par les ACSA, la seule raison de non-participation étant une contrainte financière. Tous les éleveurs effectuent un traitement antiparasitaire externe préventif et une majorité affirme avoir appris un bon protocole grâce à l'ACSA. Cependant, la fréquence des traitements varie (de chaque semaine à une fois par mois). La principale raison d'une fréquence réduite est le coût trop élevé des traitements. Le traitement est principalement effectué avec un pulvérisateur manuel (82 %).

Plus de la moitié des éleveurs (53 %) effectue un traitement antiparasitaire interne préventif régulièrement, tandis que 36 % le font de façon irrégulière et 11 % uniquement en curatif. Les principaux freins à un traitement régulier sont le coût trop élevé et la pénibilité d'administration.



Les éleveurs, souvent confrontés à des contraintes économiques, privilégient les dépenses à effet immédiat. Or, les bénéfices de la prévention sanitaire, bien que réels, sont différés et moins tangibles. Il est donc essentiel que les ACSA poursuivent leurs efforts de sensibilisation sur l'importance de la protection sanitaire du cheptel.

Soins et traitements aux animaux

La grande majorité des éleveurs (95 %) appelle l'ACSA en cas de maladie, avec une moyenne de 4,6 appels/an/éleveur. Les membres de la coopérative l'appellent plus fréquemment (7,6 fois par an). Les motifs d'appel sont variés et sont corrélés aux différentes maladies rencontrées par les éleveurs (Figure 1).

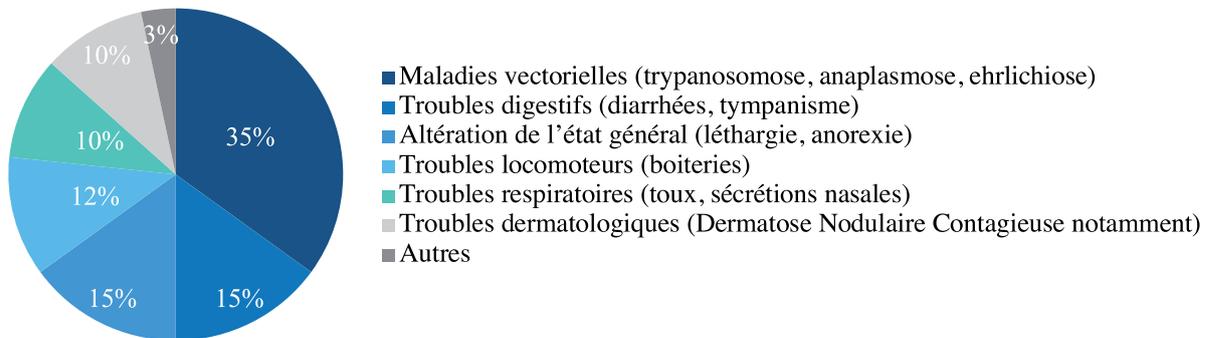


Figure 1. Répartition des catégories de maladies rencontrées par les éleveurs

Seul un quart des éleveurs appelle l'ACSA dès qu'ils rencontrent un problème qui touche à la gestion de troupeau. La majorité ne l'appelle qu'en cas de maladie plus complexe qu'ils sont incapables d'identifier.

Enseignement et sensibilisation

Tous les éleveurs indiquent assister aux réunions des ACSA, et 95 % y participent régulièrement. Les principaux thèmes cités par les éleveurs sont la médecine préventive, la rotation de pâturages, la gestion du troupeau et la reconnaissance des signes cliniques. Les éleveurs indiquent également avoir appris la bonne utilisation des médicaments, les techniques et protocoles pour les traitements antiparasitaires, la prévention de la trypanosomose et les injections intramusculaires grâce aux ACSA. Plus de la moitié (54 %) indique avoir amélioré leur capacité à reconnaître des signes cliniques grâce à l'ACSA.

Les ACSA sensibilisent également les éleveurs aux zoonoses et aux bonnes pratiques associées dans une approche « One Health ». Tous les ACSA ont intégré les précautions sanitaires essentielles : port de gants obligatoire pour les maladies dermatologiques, traitement du lait pour limiter la transmission de la brucellose et respect des temps d'attente pour la consommation de viandes issues d'animaux malades ou récemment traités.

Gestion des conflits avec la faune sauvage

Deux tiers des éleveurs (68 %) identifient les conflits avec la faune sauvage comme une menace majeure pour le bétail. Les interactions avec les éléphants, lions et hyènes entraînent des pertes directes par attaques et une augmentation du risque de maladie comme la trypanosomose, transmise par les mouches tsé-tsé apportées par les éléphants.

Un ACSA est chargé de la gestion des conflits entre les élevages et la faune sauvage. Il joue un rôle de sentinelle en recensant les cas d'attaques de troupeaux, à partir des signalements directs des éleveurs ou transmis par d'autres ACSA. Il assure également la communication des objectifs de Melindika auprès des organismes de conservation actifs dans la zone, tels que GRI (*Game Rangers International*) et DNPW (*Department of National Parks and Wildlife*).

PÉRENNITÉ DU SYSTÈME

La durabilité des services vétérinaires des ACSA repose sur plusieurs facteurs. Les éleveurs doivent comprendre l'importance de choisir des prestataires qualifiés et des médicaments de qualité et prendre en charge le coût des services de santé. Une sensibilisation communautaire régulière est essentielle (WOAH 2024). Les ACSA doivent être responsables de l'approvisionnement en médicaments et matériels vétérinaires (LEGS 2020).



Importance de choisir des prestataires qualifiés et des médicaments de qualité

Les éleveurs doivent être conscients des avantages à recourir aux ACSA plutôt qu'aux vendeurs de médicaments sans formation (Rondeau *et al.* 2024). Pourtant, plus de deux tiers indiquent acheter des médicaments ailleurs (agro-vet, vendeurs de médicaments et assistants vétérinaires gouvernementaux), en raison de l'indisponibilité de l'ACSA ou de la rupture de stock de ses médicaments.

Prise en charge par les éleveurs du coût des services vétérinaires de proximité

La majorité des éleveurs (78 %) ne paye pas l'ACSA, avec une variation de 0 et 100 % en fonction des ACSA. Seuls 22 % versent entre 10 et 15 kwachas, soit environ quarante centimes d'euros, ce qui équivaut à la valeur d'une petite poule. Pour les ACSA, leur salaire correspond au fixe de Melindika, aux salaires des projets, tandis que le paiement des éleveurs reste marginal. Actuellement, les éleveurs ne prennent pas en charge les coûts des services vétérinaires de proximité et la plupart sont réticents à payer à l'avenir.

Dans ces conditions, l'un des objectifs des coopératives est de rendre les services des ACSA gratuits pour leurs membres contre une adhésion annuelle de 20 kwachas, tout en rendant les consultations payantes pour les non-membres.

Capacité de paiement des médicaments par les éleveurs

Plus de la moitié des éleveurs (53 %) ont des difficultés à payer les médicaments. En cas d'incapacité de paiement, 33 % achètent les médicaments à crédit et 25 % renoncent au traitement.

Approvisionnement des ACSA en médicaments et matériels vétérinaires

Pour s'approvisionner en médicaments, l'ACSA se réfère au *Community Livestock Center* (CLC), le centre communautaire d'élevage mis en place par Melindika au sein de la chefferie. Il transmet ses besoins en médicaments au responsable du CLC, qui est lui-même ACSA, et qui assure la gestion du stock et la distribution. Cependant, 58 % des éleveurs ont signalé des ruptures de stock, plus fréquentes en saison des pluies (27 %). Les ruptures de stock au CLC concernent principalement la médecine préventive (64 %), notamment les antiparasitaires externes (57 %), et les pierres à sel.

Satisfaction des éleveurs bénéficiaires vis-à-vis du travail des ACSA

La très grande majorité des éleveurs (95 %) est satisfaite du travail des ACSA, et 89 % les considèrent comme des personnes qui soignent les animaux et apportent ainsi une plus-value par rapport à un vendeur de médicaments. Leur satisfaction repose sur la qualité des conseils, la maîtrise des connaissances sur la gestion des troupeaux, la disponibilité, la réactivité et la proximité des ACSA. 47 % des éleveurs soulignent l'importance de l'appartenance de l'ACSA à la communauté. La majorité des éleveurs (84 %) insiste sur la relation de confiance établie avec l'ACSA et aucun éleveur ne souhaite en changer. Cette fidélité s'explique par la disponibilité, la réactivité, la qualité de travail des ACSA et un système globalement fonctionnel.

Collaboration avec les services vétérinaires officiels en Zambie

Les ACSA collaborent avec les assistants-vétérinaires gouvernementaux pour co-organiser les campagnes de vaccination, assurer l'épidémiologie, encadrer les transhumances et obtenir des conseils en cas de doute lors des consultations. Concernant l'épidémiologie, ils signalent les cas cliniques complexes ou les suspicions d'épidémies à l'assistant-vétérinaire gouvernemental, qui transmet ensuite ces informations au vétérinaire officiel du district. Aucun ACSA n'a de contact direct avec le vétérinaire officiel. Les transmissions se font généralement par téléphone, sans procédure formalisée ni rapport standardisé. Ce mode de fonctionnement limite l'intégration des ACSA dans une vraie stratégie de surveillance sanitaire communautaire. Par ailleurs, plusieurs ACSA soulignent la difficulté à émettre des alertes fiables sans outil de confirmation de diagnostic (ex. : frottis sanguin au microscope ou test rapide).

LES DEMANDES DES ÉLEVEURS

La formation continue

Tous les éleveurs souhaitent poursuivre les réunions de formation, et 37 % veulent revoir des thèmes déjà abordés. Les thèmes demandés concernent la gestion de troupeau (gestion des ressources naturelles, production laitière), la reconnaissance de signes cliniques et les traitements adaptés aux diverses pathologies (dystocies, trypanosomose, diarrhée, toux, faiblesse des jeunes, fièvre aphteuse, arthrose, pathologies touchant d'autres espèces que la vache). Les ACSA expriment également leur souhait de réviser les thèmes de leur formation initiale pour renforcer leurs connaissances.



Les nouveaux services souhaités de la part de leur ACSA et du CLC

Les services souhaités pour l'amélioration des services vétérinaires incluent la réduction des ruptures de stock, la possibilité d'analyses sanguines au CLC, la création de bains antiparasitaires et une plus grande diversité de médicaments, notamment pour les plaies. Tous les éleveurs souhaitent plus de réunions des ACSA, 74 % étant ouverts à tout sujet pouvant aider dans la gestion des vaches (74 %). La majorité des éleveurs demande de l'aide pour la gestion des fourrages et de l'eau. Ils souhaitent une disponibilité des pierres à sel (32 %), un accès facilité aux compléments alimentaires en vente au CLC (37 %) et la création d'un barrage hydraulique (11 %). Plus d'un tiers des éleveurs (37 %) souhaite une aide pour améliorer la productivité des vaches en termes de lait, viande, reproduction.

CONCLUSION

Les services vétérinaires de proximité des ACSA répondent aux problèmes rencontrés par les éleveurs, tels que les maladies, l'accès aux ressources, les conflits avec la faune sauvage et la difficulté de l'accès aux services vétérinaires et aux médicaments, qui prévalaient avant la mise en place des ACSA. La présentation des ACSA et leur appartenance à la communauté ont instauré une relation de confiance, bien que les éleveurs auraient pu être plus impliqués dans leur sélection. Les rôles des ACSA (médecine préventive, soins, enseignement) sont bien compris par tous les éleveurs. La durabilité du système des ACSA dépend de plusieurs facteurs. Il est essentiel que les éleveurs soient sensibilisés à l'importance de choisir des prestataires qualifiés comme les ACSA, et d'acheter des médicaments de qualité. Les ACSA doivent éviter les ruptures de stock de médicaments et garantir un approvisionnement constant pour réduire les achats externes. Les éleveurs doivent également prendre en charge le coût des services vétérinaires de proximité, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. De plus, les ACSA doivent prendre conscience de la valeur de leurs services et proposer un modèle économique durable. Les éleveurs bénéficiaires des services vétérinaires des ACSA sont très majoritairement satisfaits, citant les bons conseils, la disponibilité, la réactivité, la maîtrise des connaissances et la proximité géographique. La majorité souligne la relation de confiance établie et souhaite continuer à travailler avec l'ACSA. Les éleveurs souhaitent poursuivre les réunions de formation, avec de nouveaux thèmes et la révision de ceux déjà abordés. Ils demandent une amélioration des services vétérinaires, notamment par la réduction des ruptures de stock, la possibilité d'analyses sanguines au CLC, la création de bains antiparasitaires et une plus grande diversité des médicaments, notamment pour les soins de plaies. Ils insistent sur le renforcement des formations, l'aide pour la gestion des ressources face à la sécheresse et l'amélioration de la productivité des vaches.

CONFLITS D'INTÉRÊTS

Les auteurs déclarent qu'ils n'ont aucun conflit d'intérêt.

COMITÉ D'ÉTHIQUE

Cet article ne présente pas de travaux impliquant des expérimentations sur l'animal ou l'humain nécessitant un avis éthique.

RÉFÉRENCES

- Bhaga TD, Dube T, Shekede MD *et al.* Impacts of climate variability and drought on surface water resources in sub-Saharan Africa using remote sensing: A review. *Water*. 2020; 12(12): 3589.
- Combessie J-C. La méthode en sociologie. 2007. Éditions La Découverte. 5^e édition. ISBN 13 : 978-2707152411
- Grace D, Songe M, Knight-Jones TJD. Impact of neglected diseases on animal productivity and public health in Africa. 21st conference of the OIE regional commission for Africa. 16th-20th February 2015, Rabat, Morocco. Disponible à : https://www.woah.org/fileadmin/Home/eng/Publications_%26_Documentation/docs/pdf/TT/2015_AFR1_Grace_A.pdf (consulté le 17/06/2025)
- Lebeau J-P, Aubin-Auger I, Cadwallader J-S *et al.* Initiation à la recherche qualitative en santé : le guide pour réussir sa thèse ou son mémoire. Paris (FR): Global Média Santé; 2021.
- Organisation Mondiale de la santé animale (WOAH). Lignes directrices pour les compétences et le cursus de formation des Agents communautaires de santé animale. Organisation mondiale de la santé animale. 2015. Disponible : <https://www.woah.org/app/uploads/2024/09/2024-10-af-web-guidelines-cahws-fr.pdf> (consulté le 17/06/2025)
- Vétérinaires Sans Frontières International. Guide de planification et de gestion des programmes d'ACSA : comment mettre en place des services communautaires de santé animale durables et de qualité ? 2024. Disponible : <https://vsf-international.org/fr/project/guide-programmes-acsa> (consulté le 17/06/25)
- Vetwork UK. Operational barriers to applying LEGS: Research Report. 2019. Vetwork UK. Disponible : <https://www.livestock-emergency.net/wp-content/uploads/2020/02/LEGS-Research-Report-Operational-Barriers-to-Applying-LEGS-December-2019.pdf> (consulté le 17/06/2025)



Bull. Acad. Vét. France — 2025

<http://www.academie-veterinaire-defrance.org/>



Cet article est publié sous licence creative commons CC-BY-NC-ND 4.0